

**ANÉMIE AIGUË DU CŒUR DE CHIEN SANS FIBRILLATION.
FIBRILLATION EN L'ABSENCE DE TOUTE ACTION VASO-
MOTRICE.**

PAR LÉON FREDERICQ.

(*Institut de Physiologie, Liège.*)

DANS plusieurs travaux publiés par KRONECKER et par ses élèves, se trouve développée l'idée que la fibrillation du cœur du chien dépend d'une action vaso-motrice. Il s'agirait d'une excitation directe ou réflexe du centre vaso-constricteur, localisé en un point du sillon interventriculaire antérieur.

« Les travaux de Barbèra, nous dit BUSCH ⁽¹⁾, ont montré que dans tous les cas, la fibrillation a lieu après une vaso-constriction, et est empêchée par des interventions qui rendent celle-ci impossible. »

Présentée d'une façon aussi absolue, cette affirmation me paraît inexacte. Il est facile en effet de provoquer chez le chien la fibrillation du cœur par les moyens ordinaires (faradisation légère d'une portion quelconque de la surface d'un ventricule) dans des conditions qui excluent toute action vaso-motrice.

Ouvrons la poitrine d'un chien vivant, extrayons le cœur et plaçons-le sur une assiette. Il continuera, comme on sait, à battre pendant plusieurs minutes. Touchons un instant la surface des ventricules avec les électrodes excitatrices reliées à la bobine secondaire du chariot de du Bois-Reymond, de manière à les soumettre à l'excitation faradique. Immédiatement les battements cesseront et seront remplacés par des trémulations fibrillaires. Ici il ne peut être question de troubles circulatoires d'origine vaso-motrice, puisqu'il n'y a plus de circulation. Si après avoir extrait le cœur, on le coupe en plusieurs morceaux, on pourra, par la faradisation, provoquer la fibrillation dans les morceaux qui ne fibrillent pas ou qui ont cessé de fibriller.

Une variante de l'expérience consiste à ouvrir la poitrine du chien, à laisser le cœur en place, mais à y arrêter la circulation en sectionnant l'aorte à son origine. Dans ce cas aussi, la suppression brusque de la circulation et l'anémie aiguë qui en résulte, ne provoquent pas la fibrillation, ni n'arrêtent les pulsations. Mais ici aussi, la faradisation légère de la surface des ventricules provoque immédiatement la fibrillation.

La théorie neurogène ne donne donc pas de la fibrillation une explication satisfaisante et applicable à tous les cas. Il est vrai que la théorie myogène n'a guère été plus heureuse.

(1) *Arch. int. Physiol.*, 1905, II, 235.